

REMARQUES

Pour L A

Conuerfation

& les

Termes

de bien



PARLER

Par Rene Chaftaginer natif
de poitiers.

LONDINI,

Ex typis *Thomæ Ratclif.*



A Tres

ILLUSTRE PRINCE
MONSEIGNEUR

le Duc de

YORCK

frere unique du roy.

Monseigneur.



*Stant arrivè en ce royaume
& gousté avec playfir, la
douceur de son air, ie l'ay
trouvè fort semblable
celuy de france dont i
faisoit aussi le mesme qui fait*

lite le commerce & entretient lamitie
nous fait a toute heure entrer en
communauté de biens, & sur tout jay
remarqué que ceux qui passent de Ca-
les & diepe en Angleterre nont pas be-
soin de quitter leur langue puisquilz seu-
peuvent servir en ce royaume ou elle est
assez connue, il reste de la perfection-
ner par lexercice a quoy ie tascheray de
contribuer pendant que ie seraya lon-
dres, & pour preuve jay fait metre
ce petit ouvrage soubz la presse, en la
lecture duquel on trouvera, comme en
un abregé ce quon seroit obligé de cher-
cher en beaucoup de volumes, jescry
donc en françois, sans creinte dintro-
duire lestranger a pais puisque ladou-
ceur de ce langage conforme au naturel
anglois la desia rendra familier on seston-
nera peut estre de ce questant encor
incogneu

incogneu a vostre Altesse royale jay pris
la hardiesse de luydedier ce petit traité
mais il mest bin aysé de justifier mon
dessein, fondé sur la bonié de vostre
naturel & facilité avec laquelle, vous
couvres de vostre protection, ceux qui
la demandent, ie nen abuseray pour-
tant iamsis, car le respect me tiendra
toujours dans l'humilite, avec laquelle
ie considere vos vertus comme un pre-
sent du ciel : qui me donne subject de
louer dieu, & le prier quil luy play-
se conserver vostre Altesse royale, avec
autant de bonheur & prosperité, que
ie souhaite de vous estre toute ma vie.

A Londres ce 19. Decemb.
1661.

Le plus que tres
humble & obeis-
sant serviteur.

* RENE CHASTAIGNE.

Remarques



I



V
I
I
I



REMARQUES

Pour L A

Conuersation

& les

Termes de bien parler.



A conuersation regarde le Souverain ou les personnes de qualité, ou nos semblables, ou nos inferiours ; ceste mesme conuersation, regarde labord, lentreten, & le depart, faut noter : que le tiltre de majesté est pour les roys, altesse pour les Princes Souverains, ou Princes du sang. Excellence, pour les Generaux darmee,

gouverneurs de province , grandeur, pour les mareschaux , seigneurie pour ceux qui representent par autorite immediate le Souverain.

Le Souverain doit estre salve à trois pas de sa personne le chapeau tiré de la droite donné ala gauche qui le tiendra sur le genou , la main droite estenduee jusqu'a my iambe , avec vne petite pose , puis se relevant a moitié tirer deux reverences en sorte que la pointe du pied gauche, donne ou estoit la pointe du pied droit, si le souverain, vient vers nous, nous devons faire une demie desmarche en derriere le corps fort panché , si nonobstant il s'aproche il ne faut plus se retirer mais abaisser la main droite sur labore gauche du Souverain, puis rapporter la main droite ala bouche.

L'entretien des Souverains.

CEst entretien regarde , les paroles, le silence, la contenance, la cortise & l'accent , quand aux parolles il les faut

faut presser ou il y a de l'intérêt de ceux
 que nous abordons, les parolles seront
 bien exprimées, sans redondance de ter-
 mes, ny affectation de langages pour
 commencer l'entretien des grands on peut
 dire a pres avoir fait la reverence mon-
 seigneur, l'honneur que ie recois de vous
 faire la reverence atache puissamment ce
 qui me reste de libre aux pieds de vostre
 grandeur, si le souverain replique quil est
 ayse de nostre venuee, il faut dire, ie suis
 d'autant plus heureux que ie me vois releué
 par les preuves de vostre bienueillance, si
 nous donne loange pour quelque action,
 faut dire toutes mes actions ne maquer-
 ront iamais autre ambition que celle que
 iay pour vostre service, si demande
 nostre sentiment Sur la loange de quelqu'un
 qui ne nous est pas amy, il faut gauchir,
 & dire il ne appartient qu'a monseigneur de
 revestir noblement l'action la plus nuee, si
 love quelqu'un, faut dire. Vostre iuge-
 ment est trop esclairé pour ne cognoistre ce
 quil faut lover si parle du bon esprit de
 nostre amy faut dire, il na iamais mieux
 faict parestre la solidité de son iugement

que loſquil a captivé ſa volonté al'obeiſſance
 de vos comandemens ; ſil laiſſe quel-
 que afaire en ſuſpens pour en avoir noſtre
 jugement , it faut dire mon petie eſprit
 ne faiſant que ramper tandis que celuy de
 monſeig^r. prend leſſor ; attend la deciſion
 de ſon jugement qui en trop clair pour
 avoir beſoing de lumiere empruntée ; ſil
 nous donne des lovanges pour un advis ,
 faut dire , i'advance des ſentimens bas pour
 donner tam plus de luſtre ala grandeur des
 voſtres.

Sil demande des nouvelles , il faut dire
 ſimplemen ce qui eſt fait ſans porter iuge-
 ment de ce qui eſt a faire , il faut prendre
 garde ou il ſ'atache & ne blaſmer ce quil
 blaſme, mais compaſſionner & dire d'un
 abſent celey la eſt peu fortuné en ſa cond-
 uite , & en eſt moins redenable ala nature
 qui la peu favoriſé en la diſtribution de
 ſes dons , quand a l'accent il faut touſiours
 preſſer les premieres ſyllabes & adovcir les
 dernieres en un diſcours indifernt , & les
 preſſer toutes ou il y a de ſon intereſt.

Quand

Quand au silence.

IL est recommandable en cinq choses
 1. Quand le Souverain est en cholere
 2. Quand il menace. 3, Quand il parle
 des autres Souverains, ou premiers de son
 estat avec liberte. 4. Quand il donne des
 avis. 5. Quand il est pensif.

La contenance.

Doibt estre gaye, respectueuse, il
 faut faire parestre les mains au des-
 sous du chapeau soutenu par la gauche,
 rarement on doit faire des gestes de main
 mais modestement du corps, sans de-
 marche.

Quand alaccortise.

SI le Prince est en cholere il faut baïsser les yeux, faire le tonné, si reprend son visage, se conformer a sa serenite cest un grand advantage de scavoir son humeur.

Le despart dauec le Souverain.

IL se fait lorsque tacitement on nous, donne conge, come si le Prince dit iaduiferay a ce que vous me dites, ou bien ie suis bien, aysé dapprendre ceste nouvelle nous devons rendre le dernier salut a teste fort panchante & dire monscigr. aura pour agreable que ie lassure une fois pour toute ma vie de mon obeissance inuiolable, & a mesme temps faut porter la main pres la botte du Prince & se retirer auec vne profonde inclination, si tandis que nous parlons au Souverain, quelque compagnie arrive.

riue, si elle est desclat il faut faire vne
profonde reverence au Prince; & se retirer
& faut noter que le souverain est tousiours
salué seul entrant & sortant, quand bien il
seroit acompagne de plusieurs, nestoit quil
fut avec dautres Princes ou personnes nota-
blement marquantes.

Labort des personnes de qualité.

IL faut noter, que sous ce nom nous
entendons les gentishommes ou les
principaux de cour judiciaire ou bien ceux
qui par naissance ou par autorite sont
considerables, telles personnes doivent estre
salvees prenant le chapeau de la droite don-
né ala gauche qui, le tiendra sur le coeur, ti-
rant une seule reverence apres laquelle on
peut dire, monsieur les nobles qualites que
vous possédez & les entretiens serieux de
vostre esprit mauroient detourne de lhon-
neur de vostre abord si la facilite de vostre
nature

naturel & le pardon que j'espere recepuoir
 de vous ne m'avoient donne quequaſſeur-
 nce , ſi nous lalons voir pour quelque
 aduis , il faut teſmoigner que noſtre deſ-
 ſemprincipal eſt de luy rendre nos
 debvoirs & laſſeurer de nos defferences :
 Il le faut obliger par nos ſoubmiſſions
 & quelque parrolle de courtoisie & a meſ-
 me temps prendre loccaſion au poil diſant
 puis que vous m'honnorez de tam ie pran-
 dray la hardieſſe de vous communiquer
 ſur une telle choſe ou affaire il faut touſiours
 lier le diſcours ceſi a dire iomdre nos
 bazolles avec celles de lo perſonne de
 qualite cela nempesche pas que nous ne
 puiſſons par un agreable divertiffement
 tirer par pente frayee le diſcours ailleurs
 conformement a noſtre deſſein, il ne faut
 contrarier ains approuver , ou au moins
 ſ'improver, ſi nous diſons quelque nouvolle
 il ne faut dire dounous les tenons ,
 mais dire un amy madone aduis de
 telle choſe ſil eſclate en riam il ne faut
 eſclater mais ſouſrire douce ment autre-
 ment ſeroit marque de peu de reſpect , ſi
 nous nous purmenons il faut ſarreſter lors-
 que

que la personne de qualite s'arreste tousiours un peu a deffoubs dans les celmoignages de familiarte, il faut basser les yeux & avec respect telmoigner le sentinent que nous avons de son merite. si se rit d'un discours dun autre il faut dire encor aura il de lhonneur dans se fautes estant cite en si bon lieu.

Le despare davec les personnes de quailte.

IL faut sinuiter a sortir, disant monseigneur estant tousiours inutile a vestre personne ie veux croire que vous me permetrez ma retraite & me ferez lhonneur de m'honorer de vos commandemens pour me signaler dans lobcissance que ie vous doibz : si presente la main : il faut mettre la nostre au deffoubz & ne toucher la sienne disant ce sont des faveurs trop grandes pour le moindre devos serviteurs quoy que le plus fidelle, si nous veut acompagner, faut dire, javray de la paine a me persuader

suader que vous m'honnores de la creance
de vostre serviteur si vous ne mettraitez en
autre facon, sil dit ie veux aller li bas
faut dire iauray lhonneur de vous acom-
pagner, lobliger a marcher le premier.

Labord de nos amis & sem- blables

NOs semblables sont salves, le corps
panche mediocrement, & sans re-
chercher des termes trop releves faut dire
mon sieur le desir que jay daprendre lestat
de vostre sante faict la cause principale
de la venue dvotre servitevr, il faut
sinterresser en ce qui le touche, si on le trou-
ve en cholere il ne faut pas le contrarier en
tout point, mais luy en accorder quelque
vns & lorsqu'il commence a se paiser, il faut
soubrire & dire vous aves de la grace a
vous facher, quel subiect en aves vous
toutes ces circonstances que vous alleguez
sont plus considerables pour la subtilite de
vostre

vostre esprit que pour les evenemens
 futurs si j'estois en mesme peine vous me
 conseilleriez ainsy, il ne faut se louer
 ny mespriser, le premier est vain, le 2.
 est vil, sil est ioyeux il ne faut luy parler
 de tristesse sil ny va de son interest & si nous
 y sommes obliges nous devons a mesme
 temps chercher unexpedient pour len for-
 rir: sil est triste nous le releverons doccument
 de la tristesse & le retirerons insensibile-
 ment ala ioie parceque les contraires tout a
 coup sont tousiours desplaysans, sil nous
 estime par quelque lovange, faut dire ie
 vous remercie de vostre present, il vaut
 mieux que prenies chez vous pour donner
 que chez autrui.

Le despart davec nos amis.

IL doit estre prompt sans complimen-
 pris sur quelque parolle derniere de
 discours faict avec vne simple reverence, di-
 sant on ne sennuiroit iamais avec ses amis
 mais vous scavez que ie suis apelle au
 part, Pou

Pour nos inferieurs.

NOus entendons ceux qui relevent de nous ou qui sont moindres que nous, il faut les salver tenant seulement un peu le chapeau pres les cheveux & se courir aussy tosi, nos inferieurs sont invitez a se courir par termes de pouvoir ou par gestes sans panchement de corps, il faut apporter plus de seriosite que de familiarité, qui est changee en mespris paz ceste sorte degens il ne faut leur donner les raisons du commandement qu'on leur faiët, cest laschete & foiblesse de les flatter, lorqu'ilz eschapent faii monstrier une gravite pour les tenir dans le respect, il ne faut leur reciter nos desplaisirs, ny ouvrir nos desseins, leur nature nest secreta, ny leur ingement fort il ne les faut crier que fort rarement parcequ'ilz ressembtent au garde boutique du mareschal qui sendort au bruit de lenclume & faut noter que nos inferieurs doivent presque tout a limagination ou a linteres.

Methode pour la prononce.

IL faut noter que dans l'alphabet il y a cinq voyeles & le reste consonantes, les noms qui nont qu'une syllabe sont prononces come ilz sem escriptz comme, roy, il faut excepter reyne aussy y a il deux syllabes, les verbes qui nont qu'une syllabe & qui se terminent en ois, sont prononces comme filz estoient escripz en e ie cre on prononce tousiours la dernicce lettre du mot si elle est consonante & si elle a en suite vne voyele autrement on ne la prononce point, comme ie vous pris il ne faut pas prononcer. S. mais si ie dy ie vous estime il faut prononcer. S. avec est coustous prononce sans le. c. lorsqu'il y a suite d'une consonante, comme si ie disois avec luy il ne faut point prononcer le c. tous les motz qui out diuerses syllabes & se terminent en oit sont prononces en. e il aymer, il diset, les verbes qui ont a linfinitif er ont en la troisieme personne en en terme de souhait ast comme, aymer il aymast, les verbes qui om a linfinitif, ir. filz

ont plusieurs syllabes ont en la troiesme
 personne en terme du souhait, ist comme
 jouir il jovist, il ovist, les Infinitifs en ire
 ont eust av terme du souhait, comme
 lire; il leust, les verbes terminez en er a
 l'infinitif sont terminez en able en leur deri-
 vation, come aymen, aymable quelques
 monosyllabes ont le mesme comme faisable
 croiable on dit lisible penible, il faut
 prendre garde a la prononce des motz
 qui suivent, comme escarboucle avec; S.
 esmeraude sans, S. espargne sans, S.
 estcarlate sans, S. la lettre, x. est pro-
 noncée comme, S. excroquer tirer par
 ruse, S. ne se lit devant le b. le c. d.
 g. lm. ln. ny devant le p. q. t. u.
 comme escu on dit ecu, blasmer on dit
 blamer, presque on dit preque depit, estat
 ete bête, exceptez espoir, esprit, esper-
 ance.

Pour bien parler il faut se servir des
 termes qui expriment esuitant les phrases
 chaque matiere a ses termes propres il faut
 prendre garde que la derniere syllabe du
 mot qui precede ne soit pas la premiere
 de la parolle qui suit: comme nos amis nont
 pas

pas este jusque icy si considerables il faut
 esuiter jusque icy a cause de la mauvaise in-
 cidence ainsy nous esuiterons ces termes si
 nestoit que mon frere est arrive icy en disant
 nestoit la venue de mon frere ; la suite de
 plusieurs monosyllabes est vicieuse d'autant
 quelle faict sauter le discours lentre cou-
 pant de petites particules & le rendant
 raboteux , par raison contraire on doit
 fuir lentre suite des parolles qui sont longues
 a cause quelles apportent , une pesanteur
 desagreable , il faut esuiter le rencontre-
 des , x. & de, S. car il cause un sifflement
 rude ceux qui si sont trouvez pour dire les
 assistans , faut user sobrement des mots
 escorches du græc & du latin pour nintro-
 duire lestranger au pais, ainsy esuiter le mot
 danxiété pour dire doute , de crepitude
 pour dire vieillesse eriger des statues pour
 dire dresser, il est a noter que si on parle
 des choses qui nont quun estre imaginaire
 & moral le verbe peut servir com-
 me eriger une terre en duché mais
 es choses qui ont un estre physique non
 ainsy ne dit on pas jay erigé mes mains
 faut esuiter les mots estendus comme pro-
 nonci-

nonciation ; au lieu de dire prononce, faut
 esuiter, ces termes quil aye taut davantage
 quil voudra pour dire quelque avantage
 quil ayt ; le mot a compagder se change
 en trois endroits , on dit acompagner en
 ville , fare escorte aux champs nomement
 si on est a chcual & faire cortege ala
 promenade, on dit compagnie se soldatz &
 pour les visites on se sert de ce moe de
 cempagnie.

Les termes des mattieres plus communes & premiere- ment des parterres & jardins.

Dans les jardins se trouvent les fleurs
 qui sont le rls & la resioissance de
 la terre la fleur se forme ainsy, la graine iet-
 tee en terre sur les douceurs du printemps
 pousse de petites racines , puis persant la

terre iette une pointe verdelette qu
 sengraisse a traitz de temps & bouton
 ne ala faveur du soleil , le bouton senfle
 eselate doucement , le temps desue
 lope delicatement les plis des fevilles &
 met la fleur en estat , certaines fleurs
 sont charnues , les autres cotonnes , les
 autres decoupees , certaines sont herisses
 & enfin sont tranchees de veines &
 marquetees de bigarure , leur odeur
 est douce oupesante , ou aygue , ou
 endormie , ou fuyante ou esueillée , ou
 rabatue , les parties de la fleur sont
 le germe , laracine , la tige , les noeudz
 lœil , le bouton , le col de la fleur , les
 fevilles , les deffences , les ayguillettes ,
 qui sont les mains pour sacrorcher ,
 on dit la fleur se flertit languit a teste
 panchante la fleur est esclose declose ,
 entrouverte qui iete sa pointe & se deserre ,
 les fleurs se deboutonnent le matin pour
 humer les influences de laurore & sur le
 soir elles seboutonnent delles mesmes
 creignant les horreurs de la nuit , la
 grace des jardins consiste a faire des

berceaux , des cabinetz , des tonnelles & pavillons , les arbres de recherche les annoblissent , on dit arbre dans l'embonpoint , qui charge bien , si l'arbre faict bois , il le faut esmonder , luy oster les branches superfluees , sil est alombre des autres , il le faut tronsonner a fin quil gaigne le soleil en haut ; on dit deschauffer les arbres par dessus la racine puis les rechauffer y metant de bon terroer par dessus la racine on dit essarter , desherber , fumer la terre devant que semer esquarer les planches.

Les Termes des entes sont.

TOrquer les entures de terre liante
empescher que la torqure de l'ente ne
tombe , arracher les syons qui sortent de
la racine car ilz tirent la substance.

Les

Les Termes de la chasse.

ON dit la hampe du cerf cest au
la poitrine, prendre la beste
tour, cest a dire la chevaler sans l
frayer, le resuit du cerf : cest a di
le bort du fort ou il se retire au so
ou a lair, fumee cest la fiente de tou
beste qui vit de brout ; le manger
bestes mordantes se dit mangeure,
sanglier fait icy ses mangeures le viar
est du cerf, la retraite des bestes m
dantes est bauge, les voyes cest le gra
chemin, routes sont les sentiers qui
versent les forestz, erres cest par ou
beste va toute recrvée briffées ; cest

chemin marqué avec des branches pour
 trouver le chemin, on dit du cerf quil
 a teste bien eschevillée & bien mar-
 ée, cest a dire semée de bois on dit le
 cerf ala teste enfourcée lorsqu'il a au
 sommet de son bois une fourche, on dit
 Pince du pied du cerf, cest a dire la
 pointe, la comblette est la fente du pied
 on dit le cerf viande la pointe des bran-
 ches; la femelle du loup sapelle louve,
 les petis, se nomment cheaux, on dit
 l'ore de sanglier la femelle est laye, le
 lièvre huruarise, fait une infinité de ruse,
 au temps de glace les lieures courent
 lieux carilz ont les piedz foutez, &
 les chiens se desolent les piedz sur la
 glace, le lièvre scayt sauter tournoyer for-
 tifier.

Pour parler des chiens.

L Es signes dun bon chien sont il a la tete
longue & non camuse , les oreilles la
ges , les naseaux gros , ouvertz , les reins
couvertz , le rable gros , & les hanches,
poil rude , la iambe grosse , le pied fort
les chiens blancz sont requerans & de ha
me ne se rompent ala foule des piqueu
ny au bruit , les rouges ou fauves sont
grand cocur , mais ilz nendurent pas
chaleur & la foule comme font les blancz
gris court toute beste si elle tire pais
nayment la beste qui ruse , le noir est
haut nez & desire les bestes puantes comme
renardz sangliers , les dogues sont pour
ssaillir les grosses bestes les chiens a gre
poil chassent au gibier d'ay , on dit la harpe
ou la grite du chien , on dit croiser & rom
pre les chiens passer a travers en courant.

Pour parler des oyseaux.

CHaque oyseav a son ramage , le merle
 sifile le perroquet cause, la grue trom-
 pette, le poulet pipie , la perdrix cacabe ,
 l'ovete tirelire , on dit loyseav prend lair,
 et le vent , voler a tire d'aile , voler a
 picole comme l'lovete, voler en onde com-
 me le moyneau voler d'un vol bruiant com-
 me la colombe le petit de l'arondelle s'apelle
 l'ondelas, on dit oyseau de proye qui ne vit
 que de griffes , griffe cest d'un oyseau qui
 a long le longue & les doigts separez comme
 le griton , en fauconnerie on apelle les
 rres , reclamer un oyseau, cest le ra-
 teller , les oyseaux presagent le beau ou
 mauvais temps , quand les gruees tiennent
 haut de lair signe de beau temps , si les
 anardz sepluchent avec le bec signe de
 vent si l'arondelle rase leau signe de plvie.

Pour

Pour parler des elemens.

LA terre est pleine de merueilles & sa face
 est furemaillee de mille raretez , tout con-
 tribuee a son ornement, les halenees du ze-
 phis avec les douces influences du ciel
 causent la diversité de ses fleurs , leau tran-
 chant sa verdure la serpente d'une bon-
 grace , le ciel lenvironne & par la douceur
 de ses influences l'alimente & luy distribu-
 la vie , leau se change en autant de nature
 quil y a de creatures au monde , elle s'an-
 gente au lis , sensanglante aux oeilletz , re-
 verdit es herbes , esclate es tulipes , es
 pierreries elle se glace, & se dore parmy
 le gravier , elle escume parmy les cailloux
 l'air est le receptacle des vapeurs & des ex-
 halaisons que le soleil atire par ses
 rayons ; il est divisé en trois regions
 haute , basse & moyenne , le tonnerre
 se fait en la moyenne region de l'air quan-
 1

le ventre de la nuée est gros d'exhalaison
chaude, cest la cause des grandz esclairs
qui tranchent les nuées & les decourent, on
dit siflement, esclatement de nuée, la
foudre qui perce est fort deliée, celle
qui dissipe est une flammee meslee avec
du vent tourbillonneux le vent est une
course de vapeurs agitées & un mélange
d'exhalaisons qui sentrepoussent, on dit
vent renforcé, vent lasche, vent bondissant
a petites bouffes, vent tourbillonneux,
quand plusieurs ventz se battent & se
pirovetent, le feu est en la supreme re-
gion de l'air, cest en cest element ou les
comettes s'álvment avec une grande vari-
ete selon que les vapeurs meslees d'exha-
laisons sont disposees, les unes ont la che-
velure sanguine, les autres vont en apoin-
tant, les autres sont retortilles, celles cy
sont velvees & celles la sont serpentinees.

Pour parler des choses plus Communes , bled , vin fruitage.

LE grain de bled qui semble poury dans une terre fumee , ramasse ses pieces, pousse un ieton qui commence a vivoter, & en signe de sa vie il germe, darde son tuyau toujours en pointe, la nature iette en rond des fevilles pour enueloper la delicateffe du bled , puis garnit le dedans d'un petit coton tendrelet sur lequel elle arange ses petis grains , le tout fleurit en peu de temps , tost apres defleurit puis devient massif & solide , allant a maturité, la nature par les arrestes piquantes de lespi met les grains a couvert & comme hors de prise

prise dut coup de bec ; le uin a ses termes, pour le faire il faut la cueillette de la vigne la foulure , pressurage entonnage , il faut descher les vignes, les provigner, deschauffer destrancher les drageons des pampres qui ne iettent que des fevilles & laisser les drageons qui portent des grapes, on dit vin rebelle , qui donne enteste , vin dur qui estanche la soif & pique la langue , vin a goutte d'eau uinet ou demy vin , vin miellè qui sent le fenovil , vin pailé vin chargè de couleur, vingeneroux.

Touchant les fruitz.

ENtre les fruitz le cytron & l'orange excellent le cytronnier ala seville touffour verte , les branches flexible. , les fleurs purpurine , la peau du cytron est inegale & ridee, il tranche la melancholie, conforte le

le coeur, l'orange a set fevilles tranchées de filez, de veines nourissantes, son elcorce est acre, les alterez lespreignent sur le vin pour lny donner pointe il y a des fruitz dhyuer, fruit destè, fruitz en coque dure, fruitz de noyeau, ceux dhyver se gardent longtemps comme sont les poyres de calorafat, de bon chrestien.

Les termes des principaux artisans.

LE peintre doibt parler ainsy des tableaux come si les choses estoient vrayes, comme voyez ces mains de neige ou les veynes senflent & semblent 'batre ala cadence du poux, la main du maistre a conduit seruisseav aussy bien que scauroit faire la nature, le pinceau a cachè beaucoup de douceur soubz des traitz si rudes,
en

on dit peindre de porfil ou pourfile, cest la
 moitié du viſſage, peindre a plein, cest
 tout le viſſage : on dit griffonner, ietter
 la premiere ordonnance figurer le premier
 trait, on dit auſſy les enfondremens, les
 rentremens qui ſe font avec les couleurs ob-
 ſcures & ſe font les ombres, & les nuits
 eſpayſes ceintes de jour & de lumiere :
 un beau tableau doit auoir le coloris viſ
 les plis hardis, le drap bien drapé, les
 paſſages eſlougnes, & la carnation
 viue ; le ſtatuaire a ſes termes auſſy, la
 ſculpture a deux parties, le relief ou boſſe,
 & le Creux, plein relief cest quand limage
 eſt aron ly de tout coſté, demy boſſe cest
 d'un image relevé deſſus le fond qui ſe
 iette un peu hors du plan, le creux ſe dit
 ſelon que limage eſt entaille, on dit ra-
 biller une ſtatutee cest adiouter ce qui de-
 faut, la perfection du ſculpteur eſt de
 faire pareſtre ce qui eſt tout plat come ſil ſe
 iettoit hors d'oeuvre, on love ainſy le ſculp-
 teur, le marbre quoy qu'inſenſible de na-
 ture a appris deſtre obeissant ala hardieſſe
 de l'art du cyſeav vous diriez que le bronze
 cest

cest lasché delicatement atout ce que lart
 luy vouloit figurer; le brodeur aussy
 a les termes recamer, cest peindre avec
 lesguille & la soye perfileure cest la be-
 sounge d'or, broderie de raport se fait
 de pieces rapportees de diverses couleurs
 on dit encastrer des dia mens & les en-
 chasser daus la broderie enfiler des perles
 & incorporer les pierreries, larchitecte se
 sert des termes suivans; il apelle pleinthe ou
 pied d'estal sur quoy l'ouvrage est posé le
 corps est le vis de la colonne, la ceniture est
 ce quil environne, la grise du chapiteau est
 immediatement au dessus de la colonne
 les arcbutans ou contrefortz sont pour,
 soustenir la meuraille au dehors, astragale
 ce qu'on nomme un colier ou carquan qui
 soustient la colonne, la clef de la voute
 cest ce qui ouvre ou ferme la voute, la
 beauté des mailons consiste en trois pointz,
 en la subtilité de la manufacture, en la
 magnificence riche, & en la judicieuse
 disposition usage, & symetrie. Pour le
 marchand il doit scavoir parler des mon-
 noyes, & de marchandises dont il fait traf-
 fic

fic le faict des monnoyes est en un estat
 nerf qui le faict meuvor, on apelle legende
 le scripture qui est autour de l'espece on a
 pelle le cordon, le bord de l'espece, le
 rougneurs cyellent les especes & reduisent
 les rougneures en lingotz : le marchand
 doit scavoir les termes de la marine, c'est
 chose redoutable de voir choquer les vents
 sur la Face de la mer qui du temps de
 orages portent les Flotz quasi dans le ciel
 & semblent plonger les estoilles dans le
 bovillons de la mer ; c'est chose agreable
 de voir glisser un navire sur l'assur de la
 mer enfilant ses voiles d'un vent favorable.
 le navire est un vayseau mediocrement
 long, les galeres & brigantins, sont fort
 longs & estroitz, les galions sont quasi
 rondz, on dit singler en pleine mer avoir
 le vent en poupe, la rade est le bord de la
 mer mais non le port, on dit la nef sa-
 grave en un platys ou la mer est basse, on
 dit abord, c'est aborder droit, ababord
 aborder de l'autre coste les sabors
 sont les fenestres par ou paroissent les
 canons, on dit le navire est eschov

est demeuré faute deau, ou le navire cest
brisé contre unbanc cest a dire contre un
rocher on appelle dragon de mer les tour-
billons.

Pour le noble.

LA noblesse semble estre un argumen
plus plausible de la vertu, elle est la
source des grandes actions & un astre de
generouse influence, ce que la nature trans-
met avec le sang, est le germe d'un bon co-
eur, la noblesse est une faveur de fortune
& un avantage d'origine, le noble doit
purifier son ame de toutes les passions qui
nayssent de l'erreur de l'imaginacion ou
contagion de la matiere, cest adire celle
qui noient & estouffent l'esprit dans le corps
qui lamolissent par la volupté; la vertu
doibt charmer le noble, il doit se lais-
se

fer toucher du seul esclat qui en re-
 vaillit, & ala bonne odeur qui en
 exhale, les armes des nobles sont bla-
 sonnees diversement, toute armoirie est
 composee de deux metaux or, & argent,
 & cinq couleurs qu'on nomme gueulle
 cest rouge cynabre ou vermeillon, asur
 bleu, sable noir, cynople verd, pour-
 pre cest asur & rouge, huit choses se
 trouvent aux armoiries, croix, chef, pal,
 bande, face cheuron, sautoir ou giron,
 on blasonne ainsi les armes un tel seigneur
 porte dor a une bande d'asur ou a une face
 de sable, on appelle corice la petite bande
 qui se met aux armoiries des bastardz,
 il ny a aucun animal rampant si non
 ceux qui ont des griffes & ongles,
 les chevaux sans bride & esleves se
 nomment effrayez, les taureaux furi-
 eux.

Des armes.

L Es bons coups , sapellent bote franche quand le fluret a marqué, on dit estre en mesure pour donner le coup selon quel on a planté le pied droit devant bien ferme, & en posture assuree , on dit estre en léschole , cest bien a diuster son corps & le porter droit sovuir cest se donner en personne & faire ieu a son ennemy , se ferrer cest ioindre les armes & se covrir de léspee, on dit du fort il prend le foible, cest adire il recoit la pointe de léspee de son ennemy sur la sienne, tirer une feinte cest presenter avec vitesse léspee & se desrober des atteintes tantost en reparant , tantost en rabatant le coup : le noble doibt aussy cognoistre la bonté du cheval , le bon cheval doibt avoir la corne des ongles douce & non raboteuse ronde & cave, les pasturons couvertz & non trop eslevez autrement il bronchera , les iointures grosses ayaint une

D

houpe

noupe de poil en derriere les iambes larges
 & droites les genoux gros & descharnez qui
 monstrent les nerfz, les espaules longues lar-
 ges & bien fournies de chair, la poitrine
 large & ronde, le col gros vers la poitri-
 ne, les oreilles petites & ayguees, le front
 deschargé, les yeux gros & non ensevelis,
 les machoires desliees & maigres,
 les naseaux ouverts, la bouche grande
 & bien fendue, du crein on cognoist
 l'animal, le crepé monstre vigueur le gros
 crein donne Force. le deslie bon sens &
 bonne volonte, on dit endoctriner un che-
 val se servant de la bride & des renettes,
 les peronner scachant bien compasser les
 boucles & chainettes on dit arrester le che-
 val qui pese trop a la main & est fort en bou-
 che on dit emboucher un cheval cest le bien
 mettre en bride, le cheval doit avoir trois
 conditions de nature, bonne eschine, bonne
 jambe, & bon pied, on dit dresser un
 cheval au passage cest le faire passer dres-
 ser un cheval au galop raccourcy, cest len-
 seigner a faire un amoncellement de bonne
 grace sautant & galopant, dresser le cheval

au saut balance , cest lenseigner a faire de
 lautz mesurez , manier un cheval a remi
 on dit cheval fort en bouche, on dit cheval
 qui prend bien layde, cest lesperon, ou la ba
 guete on dit cheval a les pas eslevez, le tro
 libre, le galop vigoureux , la carriere viste

Les terme dun general darmee.

LA nature le doibt preparer avec de
 soins particuliers, ceste preparation
 doibt estre perfectionnee par une excellent
 culture, on nayst soldat, mais on devient
 capitaine; la guerre est un art au somme
 duquel on ne vole pas, mais on y grimpe
 cest un oevure que la nature commence
 que lestude peut aduancer, mais a qui lex
 perience donne la perfection, ce qui ache
 ve le general est lexperience qui ne peu
 estre pleine ny consommee, si lon nest

entré de bonne heure dans le mestier , si
 on ny a veu grande variété d'occasions , il
 faut que le general soit vaillant , non tem-
 perere , il doit scavoir que les armées ne
 perissent point par la défection des offici-
 ers que la consideration de l'honneur &
 l'intérêt de la charge retient assez , mais
 par la perte des soldatz qui se desbandent
 si le general ne leur procure de quoy vi-
 vre le , general doit travailler avec un
 soing tendu & violent ala subsistance de
 l'armée , destournant les grivellemens &
 petites rapines des officiers & empeschant
 que rien ne se dissipe mal a propos : pour
 réussir il faut faire combattre les troupes
 avec les avantages qui se peuvent tirer
 de la nature du lieu du combat , il faut
 diviser l'armée en quantité de petits corps,
 pour attaquer par plus d'endroitz . dis-
 posant ses corps avec une telle justesse
 que tous puissent venir au combat , sans
 que l'un empesche l'autre si le general est
 embarrassé entre deux armées il doit
 trouver moyen de les combattre separement
 sans estre obligé de partager la sienne , son
 salut

salut depend de sa prevention, & sa prevention de sa diligence, il doit scavo
 tous les termes de la guerre, on dit faire
 alte, cest s'arrester, aller en eschelle de
 donner la salve, cest deux a deux a
 fronter l'ennemy, on dit bataillon en croizade
 quand la cavalerie sert des deux costez
 on dit bataillon quarré, on dit salade cest
 l'habillement de teste d'un homme de pied
 armet cest d'un homme d'armes, on dit aus
 sy heaume, on dit cuirasse cote d'armes
 corsellet, garny de tassettes jusqu'aux ge
 noux, on dit brassaletz ou espauletz jusque
 au coude, ganteletz, pour garder les
 mains, touchant le siege des viles, on ap
 pelle plateforme ce qui descouvre dans la
 ville & est faict avec des gasens & fascines
 contrescarpe le bort du fossé, parapect cest
 lavant mur au dessus des creneaux, on dit
 la meuraille a son glacis, cest adire va en
 s'abaissant au dehors pour empescher d'asseoir
 les eschelles, le cordon est ce qui conjoint
 la courtine de la meuraille avec le para
 pect, barbicanes sont les petis mors qui ne
 sont eslevez que de 5. ou 6. piedz, on dit
 fausser

uffer un rampart dresser une escarmou-
 ne, esuenter les mines, dresser la pointe
 du bataillon ou l'ennemy presse, faire des
 contremines. En l'artillerie on appelle lame
 du canon le canal par lequel se coule la
 charge, le jour cest ce quil y a de distance
 entre la balle & le metal la lumiere par ou on
 donne le Feu, on dit le canon est suspendu
 le son Fust, dans les armées se treuvent
 Fauconneaux, faucons, pieces de com-
 pagnie couleurines, canons renforcez, canons
 doubles.

Les termes dun ministre destat.

IL doit avoir des dispositions originelles
 & des avances gratuites & un poidz
 occulte qui le pousse & le panche a cest art,
 car, si la raison suit la nature & si lelection
se

se joint a l'inclination , cest naviger av
vent & maree , autrement sapliquer
cette haute fonction avec un instinct co
traire ou une inclination qui resiste cest tr
vailler beaucoap pour avancer peu, il doi
estre regarde favorablement du ciel & avo
le caractere dont la nature marque & di
tingue ceux qui sont capables des chose
grandes affinque de lamas & du concou
de si nobles qualitez , il se forme en luy un
abondante source d'honneurs , & un thr
sor inestimable de gloire , il doit rassure
sa raison de telle sorte que ne surprise ne
trouble point , & que la rivee dun accide
non premeditè ne la mette en desordre
ne luy oste la libertè de penser au moye
dy remedier , il doit se faire maistre ab
solu de tous ses mouvemens & se rend
superieur de soy mesme & sestabli di
pensateur souverain de sa propre force ;
doit avoir de la fermetè & constance
dans les desseins bien concertez , le mu
mure des siens & les bravades des enne
mis & les mauvais bruitz qu'on fera cour
ne le doivent esbranler ne luy fare qu

er lassiette que la raison aura choysy il
 doit faire parestre dans ses actions la
 prudence & le courage, la patience &
 promptitude la prevoiance, & les reso-
 lutions soudaines, il doit avoir une ad-
 dresse a cognoistre ce qui doit estre
 commis aux hazardz, ou soustrait ala
 puissance de la fortune, il ne doit ia-
 mais hazarder le tout avec une partie de
 ses forces, ny commettre ala fortune, ce
 qui estant une fois perdu ne laisse au-
 cune esperance de resourc, ny aux
 ennemis aucune crainte destre troubles en
 la iouissance de leur victoire.

Les

Les maximes les roys.

ILz procurent par toute sorte de moyens la diminution de la grandeur de leurs voisins pour donner plus de pied & desclat ala leur , ne pouvant vaincre par force ils tentent des accomodemens pour diviser les peuples dans le repos , lorsqu'ilz veulent faire la guerre , ils montrent un desir de paix , pour endormir les peuples quils veulent combattre , & se pandant se preparent pour surprendre au despourneu , aux querelles des respubliques ils sentremettent comme , juges , ou comme arbitres , il prennent en depost ils peuvent ce qui est en desbat aygrissent soubz main les parties lune contre lautre au lieu de les adoucir , pour profiter de leur

leur ruine , ou au moins s'accommodent avec un party pour partager les despovilles , & sur le partage d'opossèdent tous les deux , ils se tiennent tousiours armes pour tenir en debvoir leurs subietz , & en respect leur voisins les surprennent , filz s'endorment , & se prevalans des ocasions inopinées ilz fomentent des intelligences sur tout s'attachent a gagner des ministres des Princes pour avoir jour des leurs affaires.

Les sentimens dun homme qui parle en public.

Ceste action regarde le theme qui doit estre le centre du discours toutes les autres parolles estant autant de lignes de circonference qui, y. doivent aboutir. 2. Le fondement du discours par un corps ou de scripture , ou de raisonnement puissant. 3. Le partage des pointz conforme au
 texte,

texte. 4. Les preuves puissantes. 5. Les
 applications judicieuses. 6. La reprise des
 points Fondamentaux, Faut noter que le
 monvement est lame du discours, & ce
 mesme discours doibt estre deduit par une
 eloquence uigoureuse, sur chaque point
 on peut ainsy raisonner, premirement sur
 le texte, ce docteur a pris un texte riche,
 ou un texte espineux & difficile a manier
 le texte quil a pris est une source inepuis-
 able de mysteres capable de bailler de les-
 clar a leloquence, sur le 2 point qui est
 le fondement du discours on peut raisonner
 ainsy diversement si l'entree est longue, faut
 dire nostre orateur a creusé beau coup pour
 trouver de la fermete ou il peut apuier son
 discours, si le fondement est foible on peut
 dire, il ne vouloit pas eslever une batisse de
 longue duree, si le fondement n'est pas a
 propos on peut dire, nostre orateur est
 industrieux il scayt mettre toute pierre en
 oeuvre, si le est detache d'autre part, on dit quil
 a lespit dacommodement sur le. 3. Point
 qui est la division, on parle ainsy nostre
 predicateur pour estre subtil est tombé a
 plomb

plomb dans le corps de son discours, ou bien il a donne intensiblement la pante a la division, la conjoncture de ses pointz est judicieuse, si fait force divisions on dit que sil nest melnager, il ne laisse de vouloir prestre liberal donnant peu & faisant beaucoup de partage, si la division nest pas conforme au texte on dit quil a laissé la guide de son chemin ou quil a fait beav coup de chemin sans conduite sur le 4. au regard des preuves on dit il est judicieux dans le choix de ses preuves sil est excessif, on dit que pour trop appvier il gaste son ouvrage, sur le. 5. Touchant le applications si elles sont vives non languissantes naturelles cest adire tirees du discours mesme, sur le. 6. Touchant la reprise du discours, on dit cest en ceste partie quil a fait prestre quil estoit orateur, les commence- mens estoient estudiez mais sur la fin la nature la portè sans art, sil ne faict pas ceste reprise on dit quil fait penser a lauditeur voiant quil bestit a jour & ce

ce d'autant que la peroraison est la bouche
 du discours, quand aux mouvemens
 on se rit de leur desreglement, que le
 reduis. a 8. Le premier si on tient les
 doigts fort eslargis. 2. Si enseignant
 on se met en chaire. 3. Si on fait
 passer les mains l'une sur l'autre avec un
 port de contenance. 4. Si on fait le crucifix
 en chaire. 5. Si le corps est balancant
 on dit pour lors que la piece de predica-
 teur quoy que bien balancee est toutefois
 mal pesee. 6. Si on frappe souvent des
 piedz ou des mains qui resmoigne un
 desreglement de pensee. 7. Si fait des
 gestes de la teste. 8. Si les mains sont
 toujours en action, ces deffaultz sont que
 le predicateur dans les mouvemens plus,
 violentz ne fait impression vive, quand a
 l'eloquence nous appellons eloquence vigou-
 reuse, celle qui est moyenne, entre un dis-
 cours plat & empanache on dit d'un discours
 plat, nostre orateur a vescu dans l'academie
 de la basse cour il nous sert tout de
 plat, on dit d'un discours empanache ou
 creste il est si subtil que tout sen va
 en

enfumee , quand un predicateur nombre souvent en preschant on dit quil croit rendre ses comptes quil avoit mis tout par article.

FINIS.

n.
dit
ar